



Skin Mutation, 2016 - 2017

Homo deus, homo reus.

Les perspectives bioénergétiques dans l'œuvre récente de Nick Ervinck

📖 Dès le premier regard porté sur la nouvelle série SKIN MUTATIONS (2016-2018), l'on comprend avec une grande acuité dans quelle direction Nick Ervinck (°1981) veut guider notre esprit. L'on constate tout d'abord que ces images n'aspirent plus à la perfection ordonnée d'une architecture classique. La proportion divine, le *ratio* doré, est difficile à trouver. Ses assemblages plutôt indéterminés de composantes diverses échappent à toute forme de catégorisation scientifique, mais nous montrent cependant les éléments constitutifs de la nature.

Nous aimons les appeler des monstres, des monstres à plusieurs têtes et bigarrés: des créatures différentes dans un monde dans lequel nous aimons tant poser un ordre divin comme postulat. Pourtant, ils ont quelque chose d'essentiel à raconter. Tout comme eux, nous sommes un mélange tourbillonnant d'énergie, pris dans un processus éternel de liaison et de dissolution.

Pendant des années, l'artiste a plongé grâce à sa technique 3D dans les béances de la matière et a montré des centaines de modèles illustrant à quoi la réalité pourrait aussi ressembler selon lui. Ervinck explore depuis longtemps déjà de nouvelles formes d'humanisme. Ce faisant, il s'aide des technologies les plus récentes dans le domaine de l'imagerie numérique. À partir de 2002, il a développé une forme tout à fait propre d'esthétique qui s'appuie sur une philosophie originale de l'homme et du cosmos. Il met une version personnelle de la 'réalité' en confrontation avec des modèles existants de réalité. En collaborant étroitement avec des scientifiques, il est parvenu à percer l'image, acceptée comme une évidence, que nous nous faisons de notre moi intérieur. Cette nouvelle forme génère un sentiment d'aliénation à propos de notre propre corps et de notre être.

La série SKIN MUTATIONS prend une signification très particulière lorsqu'on l'interprète à la lumière de la thèse provocatrice de l'historien de la culture Yuval Harari (°1976) : dans quelle mesure l'homme constitue-t-il encore le couronnement

de la création? C'est là la question-clé que l'Israélien s'est posée dans son deuxième best-seller *Homo Deus* (2015). Harari esquisse un futur apocalyptique pour l'homme, lequel est dirigé par des algorithmes et processus biochimiques qui ne cessent de se complexifier. Ses lecteurs se voient poser la question de savoir si l'intelligence artificielle ne pourrait pas devenir la dernière et plus grande invention de l'homme. Tout comme Harari, Ervinck aime descendre à l'intérieur du corps, mais pas pour construire une possible version finale de l'homme. Il veut nous faire réfléchir au phénomène qu'est l'homme et au désir de relever d'une version «idéologisée» et sûre de la réalité.

L'artiste peut ainsi entre-temps remplir une ville entière de ses grandes sculptures jaunes, de ses gardiens bleus armés jusqu'aux dents, de ses racines d'arbre en balade, de ses immenses sculptures divines et de ses œufs jaunes massifs. Parallèlement à l'utilisation de techniques innovantes, il a toujours continué à entretenir avec amour la longue et forte tradition du travail artisanal à la main. Une grande quantité d'œuvres tridimensionnelles de précision faites de céramique, de marbre, de bronze, de brique et même d'acier, sont complétées par de nombreuses impressions 2D géantes qui englobent littéralement une rangée de maisons, une usine et même un casino. La sculpture n'est donc plus cette même quête d'une essence centrale qui, travaillée par l'artiste, rejette sa peau superflue. Tel un Ulysse errant, le sculpteur entame une aventure dont le point final, le paisible port d'attache Ithaque, n'est jamais en vue. Vu qu'Ervinck est chaque fois attiré dans cet art de la sculpture par la complexité des choses, son Odyssée à lui ne s'achève jamais. En tant que compagnon de voyage, il force souvent votre admiration. Chaque rocher ou arbre est cependant imbriqué dans l'une ou l'autre forme de mutation et de métamorphose. Disons que, dans cette Odyssée, la vie est toujours en devenir et en croissance, elle ne s'achève jamais définitivement.

Lorsque l'on regarde les monstres de la série SKIN MUTATIONS, dans laquelle nous décelons certains éléments (agrandis) d'anciennes sculptures d'Ervinck, l'on pense également au besoin humain de (re)confirmer notre existence biologique en se plaçant soi-même en permanence dans une forme narrative. Nous souhaitons oublier temporairement notre moi expérimentant et en arriver à une narration qui aplanit (chaque fois pour un temps) les inégalités. Même Harari en parle. En partant de son désir de pouvoir y mettre un terme de façon biochimique, il pointe le caractère totalement contradictoire que nous adoptons en tant qu'humain. Lorsqu'Ervinck oppose notre moi narratif à notre moi expérimentant, il le fait plutôt en partant du souhait de remettre en question le monde existant lui-même et de forcer l'homme à observer les petites et les grandes choses de façon fondamentalement différente.

La sensibilité et le désir avec lesquels nous regardons les 'monstres' (de façon émotionnelle, spirituelle ou rationnelle) révèlent chaque fois un autre type d'être humain. Il est difficile de dire ce qui nous relie précisément à ces sculptures ou ce qui nous en détourne. Notre désir de (re)connaissance d'un être avec une volonté propre exprimée, une âme, un Moi authentique est mis en doute. Ressentons-nous un sentiment de culpabilité parce que la science et la philosophie nous déconseillent aujourd'hui d'encore croire en ces concepts? Aujourd'hui, l'on affirme en effet souvent que ces concepts ont été des pensées et des rêves extrêmement fictionnels. Le neurologue prétend ne pas trouver de libre arbitre ou d'âme dans le cerveau. Ce type d'hésitation, face à ces impressions, inquiète le spectateur sur le plan existentiel et nous pousse à rechercher des repères absolus. Je me surprends à chercher constamment un signe humain et animal, le repère d'un œil, d'un nez, de la structure des côtes et du cou.



NOITERIS, 2016 - 2018



NOITERIS, 2016 - 2018

Je compte le nombre de pattes, je compare les couleurs et je me demande pourquoi l'artiste a précisément opté pour cette profusion cosmique de couleurs.

Je me demande alors aussi pourquoi l'artiste n'a pas continué de travailler avec sa marque de fabrique la plus personnelle, le jaune de sécurité. La forte insaisissabilité des sculptures (sont-ce plutôt des rochers chinois ou de mauvais esprits accroupis?) et la vitalité ininterrompue qu'elles émettent sont toutefois aussi accompagnées d'une force poétique qui leur confère une aura de mystère. Partant de son jaune de prédilection qui revient dans toutes les sculptures et qui exprime le sentiment de base sur lequel son monde est établi, il laisse sa palette s'enrichir. Ici, le sculpteur devient également peintre. Son œuvre exprime à nouveau la viande rouge qui fascinait Bacon, les nuances de lumière et d'ombre que présentait la peau chez Lucian Freud, et le paysage mouvant que Muybridge essayait de saisir. Dans ces images apparaît la fascination pour un kaléidoscope de couleurs, peut-être surtout en vue de restituer le jeu de lumières d'une peau chaque fois d'une couleur différente, qui recouvre l'os enfant. L'indicible de cette exploration poétique soulève des questions. Cela me donne envie de contempler cette œuvre longuement de tous les côtés et sous une lumière changeante.

La nouvelle série SKIN MUTATIONS poursuit cette même philosophie énigmatique et panénergétique, mais jamais glorificatrice, que l'on trouvait dans les œuvres précédentes d'Ervinck. Difficile d'y trouver une quelconque réflexion *homo deus*, mais ce qui reste, ce sont des questions gênantes pour l'homme.

Prof. Ém. Freddy Decreus

Vous pouvez lire une version plus complète de ce texte par le lien: <http://nickervinck.com/en/about/texts>